L’agresseur présumé de NKM l’accuse de “simulation”

19/06/2017 à 19h54

(….) L’agression présumée de Nathalie Kosciusko-Morizet, vendredi 16 juin sur un marché du Vème arrondissement de la capitale, et surtout les images de la candidate aux législatives, étendue au sol, l’air hagard, sont encore dans les esprits. Les avocats du prévenu ont profité de l’espace médiatique, en amont de l’audience, pour exposer la version de leur client. Vincent Debraize affirme avoir traité NKM de « bobo de droite » (des témoignages relatent plutôt les termes « bobo de merde ») en lui intimant, entre autres, de « retourner dans l’Essonne », il a en revanche réfuté tout « contact physique », et accuse même NKM de s’être rendue coupable de « simulation ».

« Mon client a vu NKM sourire au moment de sa chute », affirme même l’un de ses deux défenseurs, Me Lachenaud, avant de refaire l’historique de cette fameuse matinée sur le marché de la place Maubert. « Mon client faisait ses courses comme tout un chacun (Vincent Debraize réside dans le Vème arrondissement), quand une discussion animée a éclaté avec l’équipe de campagne de NKM. L’intéressée est alors arrivée et a voulu dialoguer à son tour. Le ton est monté et NKM a alors brandi les tracts près du visage de mon client, de manière extrêmement rapprochée », assure-t-il, en insistant bien sur ce dernier point.

“Il a bien vu qu’elle était tombée par terre”

Me Lachenaud assure par ailleurs que Vincent Debraize n’aurait pas été le seul à user de mots fleuris. Selon la version du prévenu, NKM lui adresse alors un « Dégage connard ! ». C’est

là que tout aurait basculé. Le photographe de l'AFP qui a assisté à la scène avait pour sa part livré sa version aux médias , allant plus que loin que les avocats de Vincent Debraize : "Un moment donné, NKM a pris les tracts qu'elle avait en main et elle les a montrés au niveau de son visage (…) Lui les saisit, il prend les tracts de la main de NKM et fait un revers de la main avec les tracts vers le visage de Nathalie Kosciusko-Morizet. Elle, à ce moment-là, met sa main devant son visage pour se protéger et les tracts heurtant sa main de manière assez violente, elle reçoit sa propre main dans sa figure. Suite à quoi, elle fait un pas ou deux en arrière et elle s'effondre. Et l'agresseur a bien vu qu'elle était tombée par terre (…) et il s'en va sans courir, en marchant."

(…) Marianne